



# LA PELÍCULA

Le quotidien de Cinélatino • Les 33<sup>es</sup> Rencontres de Toulouse  
[www.cinelatino.fr](http://www.cinelatino.fr)

## SOMMAIRE

---

### COMPÉTITIONS OFFICIELLES

Long-métrage de fiction	<u>p. 2</u>
Court-métrage de fiction	<u>p. 6</u>
Long-métrage documentaire	<u>p. 7</u>
Court-métrage documentaire	<u>p. 9</u>

### MUESTRA

Focus   Alfredo Castro	<u>p. 10</u>
Focus   Le goût du rire	<u>p. 11</u>

 Retrouvez Cinélatino  
sur MEDIAPART

Cinémas d'Amérique latine...  
et plus encore

*Un aperçu au long cours des vies des  
cinémas d'Amérique latine.*

Un vaste champ qui englobe les territoires,  
les sociétés, les luttes et les cultures dans  
lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>



MEDIAPART.FR



 LA  
PELÍCULA

Directeur de publication :  
Francis Saint-Dizier  
Coordination générale :  
Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin  
Conception graphique et mise en page : Sonia Conti  
Rédactrices : Céline Calmette, Emmanuel Deniaud, Lorelei  
Giraudot, Marie-Françoise Govin, Paula Oróstica, Pino et  
Sonia Conti.

**AURORA**

PAZ FABREGA

COSTA RICA, MEXIQUE, PANAMA · 2021 · 1h32

**FIGURES MATERNELLES**

*Aurora*, c'est l'histoire d'une rencontre entre deux femmes très différentes. L'une a 40 ans, célibataire, vivant pleinement. L'autre a 17 ans, elle est enceinte sans l'avoir désiré dans un pays où l'avortement "thérapeutique" a été légalisé en décembre 2019, ce qui signifie qu'il est encore largement interdit. De la complicité apparente entre les deux femmes naît une relation de tension discrète, au point que les idées féministes de Luisa sur les inconvénients de la maternité et les avantages de donner un enfant en adoption se diluent devant une Yuliana qui cède aux milieux familiaux conservateurs et l'idée de quitter l'école pour élever un bébé. Comme la grossesse modifie petit à petit le corps de l'adolescente, cette rencontre du hasard va transformer les deux femmes.

Deux films documentaires de la programmation traitent de la femme face au désir ou non de grossesse: le court-métrage intimiste *Ese furioso deseo sin nombre* de Florencia Colman et le long-métrage de Juan Solanas *Femmes d'Argentine* qui suit pas à pas la lutte des femmes pour le droit à l'avortement. C.C.

**CASA DE ANTIGUIDADES**

JOÃO PAULO MIRANDA MARIA

BRÉSIL, FRANCE · 2020 · 1h33

**STIGMATES**

Cristovam, joué par Antonio Pitanga, est un afro-descendant du nord rural du Brésil. Il a migré au sud pour travailler dans une usine de lait dans une ancienne colonie autrichienne. Désormais seul noir dans une communauté blanche hostile, sa silhouette semble porter la trace des années de discrimination. Ne se sentant pas à sa place dans sa société d'accueil, il vit seul avec son chien en pleine nature, à l'écart du village.

Un jour, Cristovam trouve des objets provenant de sa région natale, dans une maison abandonnée. Petit à petit, des souvenirs lui reviennent... Un souffle d'air nouveau le propulse alors entre deux mondes, dans une zone fantasmagorique où s'incarnent les animaux sauvages, où les objets et les esprits anciens prennent possession de son âme, où les sagaies s'opposent aux fusils... La colonisation culturelle et un système toujours enraciné dans la suprématie blanche peuvent-ils contraindre ceux qui sont considérés comme « autres » à l'isolement et détruire lentement leur humanité? C.C.

**BONUS:** Antonio Pitanga est un acteur réputé du mouvement brésilien Cinema Novo des années 1960. La revue Cinémas d'Amérique latine 29 (2021) lui consacre un article: « Le parcours d'Antonio Pitanga dans le cinéma brésilien » de Noel dos Santos Carvalho.

**50 BALLENAS O DOS SE ENCUENTRAN EN LA PLAYA**

JORGE CUCHÍ · MEXIQUE · 2020 · 2h02

**JEU MACABRE**

D'abord en écran unique, le film se divise en « split-screen » : d'un côté, Elisa, une jeune fille qui fait du hula hoop puis mange du poulet avec les doigts à la table familiale ; de l'autre, Felix, un jeune homme au crâne rasé, monte les escaliers pour rentrer chez lui puis se connecte à internet dans sa chambre. Le récit met en parallèle les agissements de deux adolescents solitaires et fragiles liés par le « jeu de la baleine bleue », jeu suicidaire devenu viral sur Internet il y a quelques années. Ponctuellement, un écran noir sur lequel apparaît le défi suivant, jalonne le récit.

Retour sur l'écran unique, Félix et Elisa sont ensemble, les sentiments naissent et unissent progressivement ces jeunes conjointement à la disparité et à l'escalade des challenges lancés. Le film prend aussi le temps de décrire le contexte familial et scolaire de chacun. Absence de perspectives et de croyances en la société, le couple semble perdre toute notion de la réalité en poursuivant son dessein. C.C.

**DESTERRO**

MARIA CLARA ESCOBAR

BRÉSIL, ARGENTINE, PORTUGAL · 2020 · 2h07

**PLANS FIXES**

Une femme, un homme, un enfant. Les portes se ferment. Les personnages regardent vers l'extérieur. Laura et Israël sont prisonniers de l'image. Ils sont prisonniers des cadres, ce que Maria Clara Escobar rend sensible avec une composition rigoureuse, une photographie exigeante où chacun est à sa place, pris entre les murs, dans les nombreux sur-cadrages.

Le film se construit en chapitres qui sont autant d'histoires d'une rencontre manquée pour raconter le drame de l'incommunicabilité. Le cadre se démultiplie alors pour donner à voir les inquiétudes, les turbulences de l'intime de manière parfois onirique, toujours métaphorique. La réalisatrice rend compte des silences et des non-dits pour « parler de choses qu'on n'arrive pas à désigner par un mot – parce qu'on ne les connaît pas encore ou parce qu'elles n'ont pas de nom\* ». Elle montre, en privilégiant les plans fixes, combien il est difficile d'être à sa place dans l'image et réussit à nous faire ressentir le déracinement, le « destierro ». L.G.

**BONUS :** \*L'intégralité de l'entretien est disponible à l'adresse suivante : <http://www.lepolyester.com/entretien-avec-maria-clara-escobar/>

 VOIR LE FILM
**EL ALMA QUIERE VOLAR**

DIANA MONTENEGRO

COLOMBIE, BRÉSIL · 2020 · 1h28

**MAISON DE FEMMES**

Au premier plan, une grand-mère, sa sœur, ses filles, sa petite fille. De longues séquences où on assiste au moindre mouvement des corps, qui semblent figés. Puis, au deuxième plan, des hommes proches, présents ou suggérés. Tout le récit tourne autour d'un univers féminin, enfermé dans une grande maison où tout est oppressant, anachronique, démodé, on a du mal à respirer. Une malédiction, réelle, imaginée et métaphorique, les condamne à traîner la religion, la déception, la trahison, de génération en génération. Personne n'est à l'abri, dans cet ordre universel de choses ; il les transcende.

La femme âgée déplore une existence parsemée de renoncements, la petite fille s'éveille à la vie transpercée par la révolte. Les hommes, eux, restent immuables dans leur imperturbable édification. Mémoires familiales, on se sent identifiées, à un moment ou à un autre. Et on soupire, au son des chansons qui nous parlent des infortunes de l'amour. P.O.

 VOIR LE FILM
**FAUNA**

NICOLÁS PEREDA

MEXIQUE, CANADA · 2019 · 1h10

**BIFURCATIONS**

*Fauna* est un film qui se déplit. Il comporte deux histoires, une histoire dans une histoire. Dans la première, une actrice, accompagnée de son petit-ami, se rend chez ses parents. Cette rencontre banale n'a pourtant rien de conventionnel : les dialogues sont étonnants voire inquiétants. Ils déjouent les apparences et les questionnent. Une page se tourne, une autre histoire se déploie : un homme cherche un autre homme. À priori, il n'y a rien de commun entre ces deux fictions.

Le chemin est hasardeux, labyrinthique. Nicolás Pereda, nous rappelle cependant qu'il s'agit bien de fictions, d'abstractions d'une réalité qui peut ne pas être unidimensionnelle. Les acteurs changent de noms, incarnent différents personnages. Les références sont nombreuses : on parle de séries, on joue du théâtre, on répète le rôle qu'on veut jouer ou celui qu'on veut nous faire jouer. Le jeu est partout et les apparences s'amuse à tromper l'œil qui regarde. L.G. & P.O.

 VOIR LE FILM

## KARNAVAL

JUAN PABLO FÉLIX

ARGENTINE, BOLIVIE, BRÉSIL, CHILI, MEXIQUE, NORVÈGE  
2020 · 1h35



## PULSATIONS

Dans son premier long-métrage de fiction, Juan Pablo Félix suit Cabra, un adolescent passionné par le Malambo, la danse des Gauchos. Le personnage danse sur un fil tendu entre deux pays, l'Argentine et la Bolivie, entre une mère, son amant et un père absent, entre la loi et le délit. La musique et le mouvement des corps viennent combler le vide, heurter le silence et donner un sens à un univers où tout échappe. Contre les paroles mensongères, la danse est le seul moyen d'expression du jeune homme. Elle se tient face au manque, elle le provoque. Contre l'oblique, contre la fuite, se dirige le regard frontal de Cabra, face caméra.

Alors que les liens sont prêts à rompre, les images rassemblent, le temps d'une fête, les différents membres d'une famille dans un même espace. Les pulsations du tambour donnent vie et énergie à un quotidien qui se délite. Elles célèbrent la vie. Elles trompent le drame. L.G. & P.O.

 VOIR LE FILM

## LA CHICA NUEVA

MICAELA GONZALO

ARGENTINE · 2021 · 1h19



## UNE HISTOIRE DE RECOMMENCEMENTS

Rio Grande, ville argentine de la Terre de Feu, sert de décor au film. Jimena, adolescente boudeuse, seule et fauchée, fuit Buenos Aires et se réfugie dans cette île, où vit son demi-frère aîné. Ils ne se connaissent pas. Leur rencontre est chaotique et pleine de non-dits. Si l'une semble chercher des repères, un nouveau départ, la vie de l'autre se trouve à l'opposé.

Au fil du récit, la quête initiale de Jimena se délite, se métamorphose, la découverte et la surprise nuancent sa colère. Le cours des événements précipitera l'apparition d'une « femme nouvelle ». À travers des silences, des regards, du vent et du froid, dans un vaste espace qui se perd à l'infini, se déploie une histoire de recommencements, de nouvelles possibilités. P.O.

**BONUS :** Le film, production locale, a employé comme acteurs les vrais travailleurs/ses de l'usine, qui suite à sa fermeture avaient été mis au chômage.

 VOIR LE FILM

## LA CIUDAD DE LAS FIERAS

HENRY EDUARDO RINCÓN OROZCO

COLOMBIE, ÉQUATEUR · 2021 · 1h33



## UNE VIE DE FAMILLE

Des combats de coq, des joutes de rap, trois adolescents assis sur un mur posent le décor de la vie urbaine dans un quartier excentré des collines de Medellín. Tato, qui vient de perdre sa mère, est seul avec ses deux amis Pipu et Crespa. Sa vie devient tellement précaire et menacée qu'il est obligé de partir. Les services sociaux l'envoient chez son grand-père qu'il ne connaît pas. Le vieil homme tient une ferme où il cultive des iris : un monde inconnu et hostile pour Tato. Rien ne ressemble à ce qu'il connaît : les poules pondent des œufs, son grand-père chante des chansons d'amour tristes et lui révèle les secrets de ses parents. Le retour à la ville a des couleurs de tragédie shakespearienne.

Dans ce film colombien, la ville vit dans la nuit, les adolescents portent des armes, les familles cachent leurs secrets. Pourtant ni la vie urbaine ni la campagne ne sont stigmatisées : le documentaire affleure, le réel est là, complexe, jamais binaire, dans un récit de vie, unique et authentique. M.F.G.

 VOIR LE FILM

**NOUVEL ORDRE**

MICHEL FRANCO

MEXIQUE, FRANCE · 2020 · 1h28

**ROUGE**

Caméra à l'épaule, entre reportage et telenovela, le film débute par un mariage luxueux au Mexique. Champagne, invités hauts placés, enveloppes pleines de billets que l'on range précieusement dans un coffre-fort, rien ne manque. Au milieu de l'insouciance, cette foule rassurée par ses hauts murs et ses gardes ne semble s'inquiéter de l'insurrection populaire qui s'agite à sa porte. La caméra se stabilise alors et les choses deviennent hors de contrôle pour les protagonistes. La telenovela laisse place au film de guerre. Sur un fond de crise déclenchée par les inégalités sociales et raciales, la répression ouvre la voie à une dictature militaire où la corruption et la privation des libertés n'épargnent personne.

Dans l'élan du Nouveau cinéma mexicain (Alejandro González Inárritu, Alfonso Cuarón, Gael García Bernal), Michel Franco prend le parti radical de la violence cinématographique, dans une frénésie de couleurs, de mouvements, d'actions. Un cinéma sans concession, qui dérange. Il nous avait prévenu·es, la mariée était en rouge. C.C. & S.C.



VOIR LE FILM

**TENGO MIEDO TORERO**

RODRIGO SEPÚLVEDA

CHILI, ARGENTINE, MEXIQUE · 2020 · 1h33

**INSOUMISSIONS**

La chape de plomb de la dictature de Pinochet, l'activisme révolutionnaire du Front patriotique Manuel Rodríguez et la vie clandestine des homosexuel·les et travesti·es, trois forces se percutent et interagissent. Le scénario est adapté du roman éponyme, publié en 2001, de l'écrivain plasticien provocateur Pedro Lemebel, figure emblématique de l'irrévérence et de la marginalité chilienne. Dans ce film-mémoire, images et sons prennent chair et la romance affleure. Les comédiens (Alfredo Castro dans le rôle de La Loca, travesti vieillissant et Leonardo Ortizgris dans celui du jeune guérillero) prennent à bras le corps les ambiguïtés, les doutes, les errances d'un monde contraint à se cacher, menacé et obscur. Et on sourit, on s'attendrit, on partage la danse et l'émotion amoureuse.

Le film, qui montre la résistance obstinée à la dictature et à la répression, résonne en écho au grand mouvement de rébellion qui a soulevé le peuple chilien en 2019-2020. M.F.G.



VOIR LE FILM

**UZI**

JOSÉ LUIS VALLE

MEXIQUE · 2020 · 1h41

**LA MARCHÉ EN CRABE**

Uziel est un septuagénaire qui tient des bains-douches délabrés. Il vit en compagnie de son crabe, Nelson. Il achète son café à crédit à l'épicerie du coin. Ancien tueur à gages, il reçoit de son unique client un ultime contrat... et de l'argent. *Uzi* a pour sujet la violence - « mon point de vue sur la violence au Mexique », dit le réalisateur - mais se démarque résolument des séries sur le crime organisé. L'animal marche de travers, la voiture est posée sur des parpaings, les rues sont presque vides, les peintures s'effritent. La précarité et la solitude imprègnent chaque détail - images, sons, métaphores, révélateurs de la violence non-spectaculaire de la vie ordinaire. Mais Uziel a de l'humour.

Inscrit dans la même veine que les premiers films du réalisateur salvadorien-mexicain José Luis Valle, *Uzi*, délicat et épuré, se noue autour de personnages dont il révèle le quotidien banal et énigmatique. M.F.G.

**BONUS**

Deux interviews du réalisateur sont à lire sur le blog Médiapart de Cinélatino :

· [Être totalement ouvert à la réalité pour mieux l'intégrer au film](#)

· [WORKERS de Jose Luis Valle](#)



VOIR LE FILM

## TRACES D'ENFANTS

Des voix d'enfants résonnent dans ces cinq films et leurs rêves s'y invitent. Les rôles conventionnels sont malmenés, le fils s'occupe de sa mère (*Pacífico*), la mère cherche sa fille (*Inabitável*) et la fille son père (*El Sueño más largo que recuerdo*). L'eau est amie et ennemie, le feu détruit ou transcende, le surnaturel compose avec le quotidien, l'imaginaire enfantin s'estompe à peine et laisse des marques. Ils sont fils, elles sont filles et les adultes sont présents dans leurs vies ordinaires. Jeunes encore, à l'approche de la conversion à l'âge adulte, ils et elles s'approprient les croyances et les rages, les musiques et les chants (*Pacífico oscuro*). Leurs craintes et leurs ressentiments nourrissent leurs songes qui surgissent et émaillent les films. Qu'ils et elles vivent dans des quartiers périphériques ou au bord de l'océan, la nature est une force dotée de pouvoirs. Les toutes jeunes filles de *Menarca* en font leur alliée. Le cinéma donne des voix multiples à ces histoires courtes, vives et émouvantes. M.F.G.

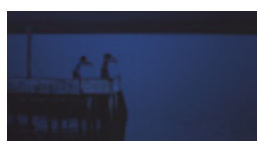
 VOIR LES FILMS

## TERRITOIRES INVISIBLES

Le second programme de courts-métrages lève le voile sur les secrets et les tabous, les silences de l'histoire officielle et les non-dits des histoires personnelles. Ils montrent ce qu'on ne peut avouer, ce qu'on tait. *Los anillos de la serpiente* réveille les fantômes du passé, les cris que le discours chilien a volontairement étouffés. Les univers de *El nombre del hijo*, *Agua* et *La promesa* questionnent le rapport de l'être au paraître. L'un interroge le genre au seuil de la puberté, l'autre, la sexualité dans un milieu masculin et homophobe, le dernier, tout en lumière, révèle une sombre photographie des rapports entre une mère et ses enfants. Dans *La Gambeta*, le rapport s'inverse : c'est sous les apparences d'un quotidien difficile qu'une vie intime tout en fantaisie se déploie. Chacun de ces films ouvre la voie vers un territoire ignoré. Ils laissent entrevoir un point aveugle, la chambre noire d'une réalité. L.G.

 VOIR LES FILMS

### PROGRAMME COURT-MÉTRAGE 1



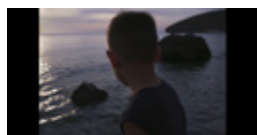
**MENARCA**  
LILLAH HALLA  
BRÉSIL · 2020 · 0h22



**EL SUEÑO MÁS LARGO QUE RECUERDO**  
CARLOS LENIN  
MEXIQUE · 2021 · 0h20



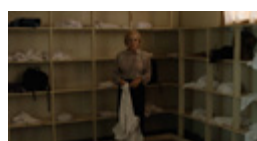
**PACÍFICO OSCURO**  
CAMILA BELTRÁN  
FRANCE, COLOMBIE · 2020 · 0h11



**PACÍFICO**  
CHRISTOPHER SÁNCHEZ  
MEXIQUE · 2020 · 0h17



**INABITÁVEL**  
MATHEUS FARIAS ET ENOCK CARVALHO  
BRÉSIL · 2020 · 0h20



**LOS ANILLOS DE LA SERPIENTE**  
EDISON CÁJAS  
CHILI · 2020 · 0h26



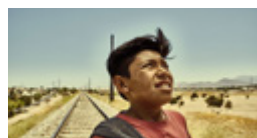
**EL NOMBRE DEL HIJO**  
MARTINA MATZKIN  
ARGENTINE · 2020 · 0h13



**AGUA**  
SANTIAGO ZERMEÑO  
MEXIQUE · 2020 · 0h14



**LA PROMESA**  
YARIDE RIZK  
MEXIQUE · 2020 · 0h19



**LA GAMBETA**  
CATALINA ALARCÓN  
CHILI · 2020 · 0h16

**#EAGORAOQUE**

JEAN-CLAUDE BERNARDET, RUBENS REWALD  
BRÉSIL · 2020 · 1h10

**LA PAROLE NE SE DONNE PAS. ELLE SE PREND.**

*#eagoraoque* est un essai documentaire qui prend le risque de déplaire à celles et ceux-mêmes dont il cherche à capter la réflexion. Mais c'est ce qui lui donne toute sa pétulance et tout son mordant.

Dès le début du film, la falsification des liens familiaux vient brouiller la notoriété des protagonistes. Notoriété toute relative puisqu'elle n'existe que dans un milieu intellectuel et politisé très fermé, dont l'impuissance est justement l'objet de la satire.

Tout, dans ce film, est mise en scène qui donne à se voir. Regardez comme nous démontons nos statues. Safatle et Bernardet jouent de leur égocentrisme pour creuser les pistes d'une révolution rassemblée. Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Comment réunir des volontés divisées, des revendications éparses ? Comment s'effacer pour donner la parole aux groupes minorisés de la société, à ceux dont on voudrait défendre l'émancipation, nous qui sommes, bien entendu, tout à fait libres ? Le film est pétri de paradoxes... qui émaillent nos engagements. E.D.

 VOIR LE FILM

**APENAS EL SOL**

ARAMI ULLÓN  
PARAGUAY, SUISSE · 2020 · 1h15

**LA CATASTROPHE DU COLONIALISME**

Les ancêtres Ayoreos adoraient le soleil qu'ils considéraient comme un être supérieur et généreux. Mais pour la génération actuelle, il est devenu une menace transformant les zones déboisées en plaines sèches et poussiéreuses.

Certains Ayoreos vivent encore isolés dans les forêts du Paraguay. D'autres, attirés par la promesse d'une vie meilleure - faite par les missionnaires chrétiens blancs -, ont abandonné leur vie traditionnelle. En échangeant leurs chamans contre les Écritures, ils ont reçu la maladie, la déforestation et la lente érosion de leurs coutumes ancestrales. Ils ont été parqués dans des colonies isolées par ceux qui ont pris leurs terres et les ont convertis de force au christianisme.

La foi dans le Dieu blanc a fait des ravages terribles sur leur peuple. *Apenas el sol* offre un recueil de témoignages personnels et d'images lugubres qui se transforme en un requiem émouvant pour les communautés déracinées sans possibilité de récupérer la vie qu'elles chérissaient autrefois. Pino

 VOIR LE FILM

**DEPOIS DA PRIMAVERA**

ISABEL JOFFILY, PEDRO ROSSI  
BRÉSIL · 2020 · 1h26

**DEPOIS DA PRIMAVERA**

Le documentaire latino-américain s'est beaucoup nourri des questions de l'exil : celui des militant·es des gauches violemment réprimé·es par les dictatures latino-américaines des années 1970. Dans *Depois de primavera*, le regard change de sens. Quelle place, quelles possibilités de s'établir au Brésil pour des exilés syriens fuyant la dictature et la guerre ?

Tout au long du film, après déjà cinq ans d'exil, plane le sentiment de n'être pas vraiment arrivés, de ne pas avoir posé les bagages et d'être toujours sur le pont, le téléphone vissé à la main pour ne pas perdre le fil.

Malgré tout, peu à peu, la vie réelle, la vie d'ici, prend le dessus. Au Brésil aussi, des combats sont à mener. La vie doit de fait se construire avec les réalités du quotidien et du monde qui vibre en bas de chez soi. Le pays d'accueil n'est jamais celui qu'on espérait et ne nous épargne pas.

À travers des temps de latence et des scènes de convivialité intimiste, les réalisateurs nous imprègnent du cheminement incertain de l'exil. E.D.

 VOIR LE FILM

**EL CIELO ESTÁ ROJO**

FRANCINA CARBONELL

CHILI · 2020 · 1h13

**LA PRISON EST UN MONSTRE**

Au moins 81 détenus sont morts et 14 autres ont été grièvement blessés à la suite d'un incendie survenu en décembre 2010 dans la prison de San Miguel au Chili. Surpeuplement, dysfonctionnements internes, malveillance des matons, les conditions de vie des prisonniers sont déplorables.

C'est terrible d'être dans un lieu bétonné avec une porte à barreaux cadenassée et le feu qui nous engloutit. On se consume... Les lits en fer multiplient la chaleur, ils se transforment en grilles qui rôtissent les corps. Quand il n'y a plus d'issue, on arrête de ressentir la peur, la douleur et le désespoir nous vainquent, on veut juste que ça s'arrête. Quand on ne peut plus supporter la souffrance on se dit « eh bien, c'est la fin ».

Des années après, les survivants réalisent qu'ils sont entourés de personnages qu'eux seuls perçoivent. Ils lèvent les yeux et sourient. Ils ont vu leurs collègues qui les attendaient depuis toutes ces années jusqu'au film *El cielo está rojo*. Et ils ont ressenti la paix. Avec un excellent montage, Francina Carbonell signe un film coup-de poing. Pino

 VOIR LE FILM
**LA SANGRE EN EL OJO**

TOIA BONINO

ARGENTINE · 2020 · 1h04

**UNE HISTOIRE DURE, VOUÉE À DÉRANGER**

Le film précédent de Toia Bonino, *Orione*, est l'histoire d'Ale, un jeune voleur de quartier assassiné par la police. La réalisatrice revient dans la banlieue de Buenos Aires dans *La sangre en el ojo* (Œil pour œil) en mettant l'accent sur Leo, le frère d'Ale, qui vient de passer quatorze ans en prison. Sa vie est aujourd'hui centrée sur sa famille mais, dans le fond, il est prêt à se venger de son ancien complice qui l'a trahi et a causé le meurtre d'Ale.

Leo n'a pas peur de raconter son goût pour le vol, ses méthodes de cambriolage, ni d'avouer son empressement à régler ses comptes. Il n'hésite pas à raconter son expérience derrière les barreaux. L'intimité est représentée de manière minimaliste, quasiment sans mouvement de caméra. *La sangre en el ojo* propose une immersion dans un monde souterrain de crime et de mort d'un point de vue intime, sans sensationnalisme. Un film provocateur et déchirant sur le monde de la marginalité et du crime, qui ne laisse pas indifférent et qui mobilise le débat. Pino

 VOIR LE FILM
**TRANSEÚNTE**

PABLO PINTOR

ARGENTINE · 2021 · 1h03

**PRENDRE DES PHOTOS ET MONTRER LA VIE QUI NOUS ENTOURE**

Les ancêtres Ayoreos adoraient le soleil qu'ils considéraient comme un être. Pablo Pintor, le réalisateur de *Transeúnte* dit : « J'ai toujours regardé le monde à travers une lentille déformée, sous un angle particulier. Pour moi, la ville et ses habitants ne sont que des personnages dans une pièce de théâtre, une mise en scène imaginaire qui mêle le quotidien à la science-fiction, le terrestre au sacré, la fiction au documentaire ».

Sa multiplication infinie des images invente une nouvelle dynamique. Dans sa pratique, il utilise autant la photographie que le documentaire. Son objectif est de raconter des scènes de la vie quotidienne qui se déroulent dans les espaces publics, de faire une sorte de reportage de rue. Il raconte tout ce qui s'y passe en faisant participer l'observateur. Sa volonté est de créer une histoire. Il ne se contente pas de prendre une simple photo dans la rue, il fait en sorte que l'image transmette un message, ce qui est beaucoup plus complexe. C'est là tout l'art de Pintor. Pino

 VOIR LE FILM



## UN CUERPO ESTALLÓ EN MIL PEDAZOS

MARTÍN SAPPÍA

ARGENTINE · 2020 · 1h32



## PORTRAIT D'UN FANTÔME

*Un cuerpo estalló en mil pedazos* est un film généreux sur un personnage insaisissable, Jorge Bonino, homme de théâtre, d'architecture, de paysage et d'art. Toute définition semble inutile face à un créateur qui dépasse les lieux communs, capable de donner une conférence dans un langage inventé. De ses œuvres, de ses aventures, il ne reste aucune vidéo, rien que des souvenirs. Le premier long-métrage de Martín Sappia recueille une à une les traces possibles de la vie mystérieuse et vouée à l'errance d'un homme dédié au monde. Les échos de Jorge Bonino résonnent dans les espaces qu'il a habités. Son corps, explosé en mille morceaux éparpillés sur divers territoires, nous parle d'un artiste capable de transformer la vie en un jeu extraordinaire.

La préférence du réalisateur, Martín Sappia, pour les plans longs et fixes approfondit le trouble face à l'immensité de ce qui nous entoure, un sentiment peut-être proche de celui de Bonino face à l'abîme de son existence. Pino



VOIR LE FILM

# COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

## COURTS-MÉTRAGES DOCUMENTAIRES



### ESE FURIOSO DESEO SIN NOMBRE

FLORENCIA COLMAN

CUBA, BRÉSIL, URUGUAY · 2020 · 0h12



### CIUDAD HOSTIL

JOAQUÍN ETCHEVARRÍA

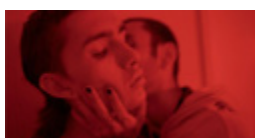
ARGENTINE · 2019 · 0h10



### TODOS CAMINAMOS

RICARDO VALENZUELA ET MARIO ROJAS

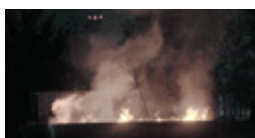
CHILI · 2020 · 0h15



### SON OF SODOM

THEO MONTOYA

COLOMBIE, ARGENTINE · 2020 · 0h15



### QUIEN DICE PATRIA DICE MUERTE

SEBASTIÁN QUIROZ

CHILI · 2020 · 0h15



### SER FELIZ NO VÃO

LUCAS H. ROSSI DOS SANTOS

BRÉSIL · 2020 · 0h12



## AUDACES DU RÉEL

Imaginaire et invention sont parties prenantes de ces six courts-métrages documentaires. Au plus près des peaux, un film sur la maternité se dédouble (*Ese furioso deseo sin nombre*). Dans un carré, en noir et blanc, un rappeur errant raconte sa vie et ses échecs (*Todos caminamos*). Filmer et déformer le réel, déplacer les perceptions conduit, sans une parole, dans une ville (*Ciudad hostil*). Des vidéos tournées à Santiago lors des rébellions de 2019 se mélangent, on est dans le métro ou dans la rue qui brûle (*Quien dice patria dice muerte*). Une illusion de film avec pour héros un acteur mort d'overdose plante une descente dans l'underground de Medellín (*Son of Sodom*). Un manifeste pour la fierté des Afrodescendants au Brésil est ponctué d'images d'archives avec, en contrepoint, la musique. L'Afrique habite le Brésil (*Ser feliz no vão*). Films du réel, ils sont aussi des espaces de liberté artistique démultipliée par les jeux de composition et décomposition, de déformation, d'inclusion d'images et d'effets sonores : ce sont des pièces surprenantes et audacieuses. M.F.G.



VOIR LES FILMS



## ALFREDO CASTRO, PORTRAITS DE PERSONNAGES

Imaginons une déambulation dans une salle de musée qui alignerait sur ses murs des portraits : un sosie de John Travolta raté et délateur, un arriviste dévoué à la cause de la dictature, un bourgeois qui drague les jeunes garçons, un ancien colonel sous Pinochet, un enquêteur obstiné et manipulateur, un grand-père violeur, un photographe complice d'un génocide, un patron exploitant des ouvriers émigrés noirs, un père qui sort de prison, un travesti pauvre et vieillissant. Une galerie de personnages paraissant peu recommandables, repoussoirs à toute empathie, contre-figures de la réussite. Mais on pourrait les voir autrement : par la lorgnette de leur fragilité, de leurs doutes, de leurs élans brisés. Le comédien perçoit, ou crée, cette face cachée, sans pour autant forcer la sympathie. Est-ce un appétit pour les personnages troubles, le goût du défi, un espace de liberté pour créer à sa guise loin de tout stéréotype qui ont conduit Alfredo Castro à interpréter de tels rôles ?

La 33e édition de Cinélatino offre à voir dix films dans lesquels l'acteur apporte sa touche, discrète et puissante à la fois. Toutes les histoires se développent sur des terrains différents mais la menace sourde, la critique sociale, les effets délétères de la dictature sur la population sont des constantes qui les rassemblent. Lorsqu'il a commencé sa carrière d'acteur, au théâtre en 1976, Alfredo Castro a choisi : «Le témoignage a été ma méthodologie, ma technique, la base de mon travail et je pense maintenant que la première pièce que j'ai jouée dans ma vie professionnelle était liée au témoignage». La visite de ses films anime et lie des images mobiles, odieuses ou touchantes, de caractères qui secouent la morale, les représentations du bien et du mal, dans des histoires secrètes entre humains. M.F.G.

 VOIR LES FILMS



## REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE N°29

Comme chaque année depuis 1992, la revue Cinémas d'Amérique latine accompagne le festival. Elle rassemble des articles d'universitaires latino-américain-es – cette année nombreuses sont les contributions brésiliennes – de spécialistes du cinéma de ce continent.

### Où trouver la revue ?

Dans les librairies Ombres Blanches et Terra Nova toute l'année, à l'accueil du public dans la cour de La Cinémathèque pendant le festival en juin.

À noter : Mardi 23 mars | 15h00 | Ombres Blanches  
Rencontre avec l'équipe de la revue.



POR LAS PLUMAS de Neto Villalobos

## GUIDE DU SPECTATEUR QUELQUES CONSEILS PERSONNALISÉS

Vous êtes végétarien-ne, goûtez donc la vache quand elle devient *Animal político*. Vous en avez marre des films d'auteur-e, les cinéastes de *Solos* aussi. Si vous cherchez des débouchés après des échecs cinématographiques, vous pouvez demander conseil à Deodato qui orchestre la *Sinfonia da necrópole*. Lors de votre voyage à Cuba, vous avez cherché en vain à rencontrer des Russes : ils sont *Los Bolos* en Cuba. Vous manquez d'idées dans vos disputes familiales, jouez aux chaises musicales, *El Juego de la silla*. Un jeune vampire pourra vous aider à vous sortir de ces mauvais pas avec les autres ¡*Vampiros en La Habana!*. Vous n'aimez pas faire le ménage, Lina de Lima vous apprendra des chansons. Vous vous sentez comme un coq en pâte devant la programmation humour de Cinélatino, gare à vos plumes, *Por las plumas*. Vous voulez changer de chaussettes, adressez-vous à Jacobo, il vous fera un sourire *Whisky*.

L'équipe des pelliculistes



SINFONIA DA NECRÓPOLE de Juliana Rojas

## TOUT BÊTEMENT, ON RIT.

La parodie devient drôle, déclenche l'envie de rire ou de sourire quand elle se marie avec l'absurde ou l'incongru. C'est le cas dans *Lina de Lima*. La logique dérape. Une fausse naïveté, de la part du spectateur, permet d'accepter la nouvelle réalité qui contredit le récit en le déformant. Les séquences « comédie musicale » glissent vers le burlesque. On rit. Ou alors, l'absurde est la racine de l'histoire comme dans *Animal político* : le personnage principal, la vache, porte son regard et son corps bovin dans des situations ordinaires, devenues loufoques et incongrues. Pourtant, dans ce film, l'absurde pose les questions existentielles. Quand les quiproquos du quotidien sont, parfois un peu ridiculement, pris au sérieux, le rire grince. D'ailleurs, devant l'objectif, le sourire du couple Jacobo - Marta est un « whisky » bien crispé (*Whisky*). Au cinéma, art de l'image et du son, la logique, le drame annoncé, la trame narrative, perturbés par un détail incongru, une amplification, un boursoufflement de l'attendu, du connu, basculent dans la parodie, la comédie et autre fantaisie. Tout bêtement, on rit. M.F.G.



LINA DE LIMA de María Paz González

 VOIR TOUS LES FILMS DU FOCUS